LA GUINGUETTE PATRIOTIQUE.



LA GUINGUETTE PATRIOTIQUE, OU DIALOGUE

Entre les nommés *Craquefort*, Colporteur de Paris, envoyé dans les Provinces.

La Verdure ancien Grenadier, Manouvrier à Châlons.

Le Pere Colas, Laboureur de Cernon.

Réo Maçon, Commiſſionnaire.

Pluſieurs Perſonnages muets, & buvant chez un Cabaretier du Faubourg St. Sulpice le 13 Juin 1790.

(*La Verdure*) allons, vous autres, finiſſons la dernière & allons nous en ſouper, ne faut pas faire attendre nos Femmes.... mais auparavant, je fais une motion, ſacredié, il faut boire à la ſanté de la Nation. .... & du Roi, s'entend; car c'eſt le père à tous...

(*Tous enſemble*) va, c'eſt bien dit, à la ſanté du Roi & de la Nation.

(*Craquefort*, ſeul à ſa table, & s'approchant des autres pour trinquer) permettez, MM., que je me faſſe l'honneur de me joindre à vous pour boire conjointement avec vous à la ſanté de la Nation & du Roi....

(*La Verdure après avoir bu*) ça fait plaiſir de boire à la ſanté de la Nation....... ſacredié, c'eſt dommage qu'elle n'en faſſe guère boire.... il y a qulques années, t'en ſouviens tu, père Réo? comme nous buvions,

foutre ! le vin n'étoit pas cher, l'argent rouloit, on le gagnoit vîte, un chacun trouvoit à travailler tant qu'i vouloit, on s'en tapoit le Dimanche ...

(*Réo à demi ivre*,) ...... & le lundi donc, M *La Verdure*? Seigneur mon Dieu donc, queu plaisir dans ce tems-là .... vous êtes un brave homme, vous, M. *La Verdure*, vous m'auriez fait boire toute une semaine à la santé du Roi, comme ça al'oit dur !... à présent, le Diable m'emporte si depuis la dernière fois j'ai goûté une goute de vin y a une éternité ... ce n'est pas que veuille dire de mal ... malgré ça, ça ne va pas.

(*La Verdure*,) sacredié comment veux-tu que ça aille ? on tu les uns on dépouille les autres, les Seigneurs se sauvent dans l'étrange pays, les Prêtres sont gueux comme nous, les riches serrent leur bourse comme les Badauts serroient les fesses devant les Houzards, personne ne fait travailler ; ces bougres de Parisiens tiennent déja nos écus & feront si bien qu'ils auront le reste, i nous vient toujours delà bas un tas de bougreries qui font peur à tout le monde. Oh ! ça finira mal ... comme dit l'autre, y faut de petits ruisseaux dans tout pays, mais i faut de grandes rivières aussi. Quand vous tourmentez les riches, ce sont les pauvres bougres d'ouvriers & les petites gens qui finissent par être le *Patria*.

(*Le Père Colas*) m'est avis moi que ça ne va bien pour aucun. Je n'avions pas demandé qu'on détruisît personne, je voulions tant seulement qu'on coupît les abus ; à quoi que ça rime de se détruire les uns les autres ? les gens de campagne en souffront comme ceux de Ville, ce sont les mauvaises gens d'une Paroisse qui font la Loi, & qu'i faut dire comme eux, sinon i vous menaçont de mettre le feu chez vous. C'est que 3 ou 4 vauriens, voyez-vous, font plus d'effet dans un Village que vingt bons qui n'osont pas se risquer. Et pis y a encore des gens de Ville qui les animont en dessous .... Ah ! ça va bien mal, & si cependant, i disont comme ça que ça ne fait que commencer. Quand i viendra à payer la Taille pour le Sel, la Taille pour la Poudre blanche que les Avocats mettont sur leurs grosses perruques, la Taille pour les Prêtres, dont, i mangeont le bien à Paris ... Ah ! ça va faire une belle danse dans les Campagnes !

(*Craquefort*,) si vous me permettez, MM., de me faire l'honneur de vous dire une chose, je m'en vai vous dire naturellement d'où vient la misère. Ce sont les Aristocrates qui font tout ça ; nous sommes-t-à-portée, nous autres à Paris de voir ça dans les Districts.

(*Le Père Colas*,) tenez, ne nous parlez pas de votre Paris, i n'en vient rien de bon. C'est toujours Paris qu'a gâté & mangé les Campagnes, & qui les mangera toujours.... Qu'est-ce qui a fait toutes ces rumeurs? ce sont les gens de Paris. Où vont tous nos écus: A Paris. Qu'est-ce qui nous en revient à la place ? des méchants papiers qui sont si menus qu'on n'ose pas y toucher, des complotements, des pauvretés de toutes les façons & la misère au bout.

(*Craquefort*,) un moment, M. Colas, un moment. Je vous dirai naturellement que sans Paris les Aristocrates certainement fesaient mourir de soif & de faim la Nation. Certainement je pourrois vous dire tout ce qu'il en est, c'est incompréhensible tout ce que les Districts ont découvert, mais je craindrois d'ennuyer l'attention de votre assemblée.

(*Tous ensemble*,) au contraire, M. , comptez-nous ça ; nous ne demandons pas mieux,.... paix là, vous autres, silence, écoutez donc ce M. de Paris, nous boirons ensuite.

(*Craquefort*,) vous avez sçû dans le temps que ces maudits Aristocrates avoient préparés par-tout des mines, des boulets rouges, des inventions de l'enfer pour bombarder la Nation. Sans les Districts & M. la Fayette, il est certain que c'étoit fini, il ne seroit plus question de la Nation il y a long-temps. Quand les Aristocrates ont vu que la mêche êtoit découverte, ils ont combiné un autre complot qui va avoir lieu tout-à-l'heure, si on n'y prend garde. Les Nobles & le Comte d'Artois font venir deux ou trois millions de brigands de Savoye qui couperont tous les grains & les foins pour affamer la Nation. Si ça ne réussit pas par hasard, ils vont répandre un déluge de rats qui dévoreront tout. Tous ce que je vous dis là, MM., c'est que j'en suis sûr comme voilà une bouteille, je le tiens d'un quelcun qui le sait de bonne part. Cette Duchesse de Po-

lignac s'eſt chargée toute ſeule de fournir plus d'un million de rats qu'elle a fait éclore en Suiſſe par artifice ; l'on doit également ramaſſer tous les rats des Egliſes ſupprimées qui vont mourir de mourir de faim, les vieilles femmes de la Cour doivent en fournir des nichées, toutes les jeunes qui n'ont plus de ſervice à faire à Verſailles paſſent leur vie à tendre leurs ſouricières où on en prend des déluges tous vivants. On va lâcher tout ça dans les Campagnes, il ne reſtera pas un epi.... D'ailleurs les Curés ſont payés pour jetter un ſort ſur le monde. Il y en a un à Condé tout près d'ici, qui avoit demandé cinq gouttes de lait à une femme de 25 ans qui nouriſſoit une fille de 5 mois pour faire ſon ſortilège pendant cinq jours ; ſi elle en eût donné, c'étoit fini, les femmes & les filles avoient le ſort, elles n'auroient plus voulu ſouffrir les hommes & le monde finiſſoit. Heureuſement elle n'a pas voulu, & le Cure n'a pu jetter le ſort que ſur les vaches & ſur les bêtes à cornes, il va périr un monde étonnant dans tout le pays.... Enfin ſi on n'extermine pas les Ariſtocrates, tout eſt perdu.

(*Tous enſemble*,) ah Dieu ! ça fait trembler, les gueux, les ſcélérats, i n'en faut pas laiſſer un, n'y a qu'à nous les nommer.

(*La Verdure*,) un moment, MM., un moment : Quand vous crierez tous à la fois, c'eſt comme un Diſtriɛ̃t, on ne s'entend pas.... vous ne voyez donc pas qu'on ſe fout de vous ; je dis moi, c'eſt tout ſimple, v'là un bougre de bavard, qui eſt une foutu bête ou foutu gueux, peut-être tous les deux, & je....

(*Craquefort avec vivacité*,) à l'ordre, M., s'il vous plaît, on n'injurie pas ainſi un Citoyen qui parle pour la Nation.

(*La Verdure*,) oh ! vous ne nous en coulerez pas comme ça avec votre Nation.... & moi auſſi, foutre, je ſuis pour la Nation, regardez cette figure & cet eſtomach, (il découvre ſa poitrine,) voilà neuf bleſſures que j'ai reçu pour la Nation, & j'en recevrai encore cent, s'il le faut, voilà ce qui s'appelle être de la Nation, ſacrédié, & non pas de venir nous couler des gueuſeries comme vous nous en débitez.... Vous vous

foutez de nous ſans vous gêner, avec vos *rats*, votre *ſort* & vos 4 *millions de brigands*; nous y avons été pris l'année paſſée, vous avez mis la France ſans deſſus deſſous; mais c'eſt bon pour une fois, on ne nous y reprendra pas deux; allez compter vos bêtiſes à vos bougres de badauts, ils ſont ſi fiers d'être entrés à la Baſtille, que la tête leur en tourne. Ils étoient plus de vingt milles contre cinquante invalides à jambes de bois qui n'avoient pas la moitié de leurs bras pour ſe défendre, voilà une belle foutue prouеſſe : flanquez leur donc une médaille ſur l'eſtomac, & dites-leur bien qu'il faut toujours avoir peur, vous ſerez toujours leurs amis. Pour moi je me fous des Ariſtocrates, s'il y en a, & de leurs complots s'ils en font. Et ſacredié, de quoi aurions-nous peur? ſeroit-ce des Prêtres? les pauvres bougres n'ont ni armes ni argent, ça dit ſa meſſe tranquillement, ça ne bouge pas; & quand ils bougeroient, mille bombes, que nous feroient ils? le Curé tout ſeul n'avalera pas la paroiſſe, penſez ... on vient nous chanter aux oreilles qu'ils jettent des *ſorts* ſur les vaches & ſur les femmes, voilà une belle foutue invention. N'y en a point ſur la mienne toujours, car elle me ſouffre bien, mais ſacredié, s'ils pouvoient jetter le ſort ſur quelqu'un, ils le jetteroient plutôt ſur les dents des enragés qui les mordent ſi dur... Quand on veut noyer ſon chien, on dit qu'il eſt galeux; voilà le fin mot, il faut cependant des prêtres, foutre, on boit, on ribote, à la bonne heure; mais encore faut-il de la religion! On ne veut pas vivre & mourir comme des bougres de chiens d'hérétiques... & puis d'ailleurs: eſt-ce qu'ils ne ſont pas des Citoyens de chair & d'os comme nous?

On veut nous faire peur des Nobles, pour que nous tombions deſſus: eh! ſacré mille bombes d'un tonnere! n'y en a pas un qui bouge, on n'en voit pas deux enſemble pour ſe regimber. Nous ſommes au moins cent contre un, nous ſommes armés, nous montons la garde jour & nuit, eux dorment tranquilles, & on vient nous dire: *Prenez garde, les Ariſtocrates vont manger la Nation.* Ceux qui ont peur ſont des jean foutres, c'eſt moi qui vous le dis, & ceux qui viennent ſoulever le pauvre monde ſont des foutus gueux & des ennemis de la Nation.

(*Le Père Colas*,) oui, c'eſt comme ſ' t'autre qu'avoit péché dans la rivière un brochet de quatre livres, & qui avoit cinq livres de grains dans le corps que les Ariſtocrates i avions noyés par malice ! ... c'étoit le giſier d'un poulet que le brochet avoit avalé .... mon avis moi, c'eſt que ces cabaleux de Paris ſe fichont de nous, & qu'i faut nous ficher d'eux & boire un coup.

(*Tous enſemble*,) ma foi, c'eſt bien dit, bevons & au diable les cabaleurs.

(*Craquefort*,) un moment, MM, je vous prie. Certainement, vous êtes trop juſticiables pour condamner un quelcun ſans l'entendre; vous êtes d'honnêtes Citoyens, & fait pour ſentir la conſéquence d'une choſe; quand nous diſons toute ces choſes là ſur le compte des Ariſtocrates, ce n'eſt pas que nous le croyons à la rigueur, mais pour l'avantage de la Nation, il faut que cela ſoit dit comme ça ſans quoi le bon Peuple ne brûleroit pas les Châteaux ne laiſſeroit pas dépouiller le Clergé, tous les Ariſtocrates ſeroient venus dans les Aſſemblées, & la Nation ne ſeroit pas Maîtreſſe de tout comme il convient. En un mot, il faut que nous ſoyons libres.....

(*La Verdure*,) comment ſacré mille bombes! eſt-ce que pour être libre, il faut inſolenter quelcun? je dis d'abord: il faut de la juſtice; voudrois-tu, bougre, qu'on t'en fit autant? tu dis que tu es l'égal d'un Seigneur & d'un Riche: ſi tu le croit, laiſſe le donc tranquille: tu ne cours pas ſans raiſon ſur un Citoyen qui eſt ton égal comme toi & moi. Tu crialles que c'eſt un Ariſtocrate & que pour ça il faut le lanterner. Foutu bête, tu ne ſais pas plus que moi ce que c'eſt qu'un Ariſtocrate; mais je te demande: crois-tu aux Décrets de l'Aſſemblée, oui ou non? ſi tu n'y crois pas c'eſt donc toi qui eſt l'Ariſtocrate; à la Lanterne; bougre. Si tu y crois, tu dois l'y obéir, ne fais donc point de mal à perſonne, puiſque l'Aſſemblée & le Roi, ſe tuent de le défendre pour le plus grand comme pour le plus petit. En un mot, je dis: dès que l'Aſſemblée a défini qu'il faut de la liberté pour tout le monde, laiſſons chacun comme il eſt. Une ſuppoſition, vl'à un Citoyen qui ne rit pas de tout ce qu'on fait, [il y en a plus d'un au moins,] Marchand qui perd ne

peut pas rire, on dit dès lors il n'eſt pas *de la Nation* ; bougre de bête, eſt-ce que tout François n'eſt pas de la Nation ? mais il penſe mal de l'Aſſemblée je dis, à ça : v'la un Juif qui penſe mal du bon Dieu qui vaut bien l'Aſſemblée peut-être, eh bien ! je n'irai pour ça le foutre à la lanterne. Finalement il faut que chacun reſte tranquille & moi auſſi ; celui qui nobéira pas à l'Aſſemblée & au Roi, ils l'y forceront bien ſans moi ; ſi un chacun a le pouvoir exécuteur, tout le monde eſt Roi & tout eſt foutu ! .... d'ailleurs voilà une belle ſacrée gloire de ſe mettre deux ou trois cents contre un qui n'attaque ni ne ſe défend, de boire ſon vin, piller ſon grain, prendre ſes armes, enfin, faire boucan chez lui .... ſi ça duroit comme ça, ça feroit une belle gueuſe de Conſtitution.... une Conſtitution des Loups, foutre! ils commencent par manger les autres, & puis ils ſe mangent entre eux. Je dis donc qu'il faut naturellement accrocher à la Lanterne ces bougres de cabaleurs qui font ſemblant de ſervir la Nation & mettent tout en combuſtion. Voilà mon avis & je bois un coup.

(*Réo*,) Seigneur mon Dieu, comme c'eſt bien dit !... vous êtes un homme capable, vous, M. La Verdure... vous prêchez tout couramment.... là.... d'une manière qu'on croiroit entendre un livre imprimé...., c'eſt que je reſterai là, Seigneur Dieu, toute une journée ſans penſer ſeulement qu'il y a là une bouteille... néanmoins vous avez bien gagné de boire un coup... buvons donc.

(*Le Pere Colas*,) ma foi il faut dire que le Curé de cheu nous ne prêche pas plus fort que ça, ni plus couramment encore... ; ſi, cependant c'eſt un brave homme.

[*Craquefort*,] certainement, MM., il faut convenir que dans un Diſtrict M. La Verdure ſe feroit honneur par la façon dont il démontre ſa façon de penſer, cependant néanmoins il me ſemble toujours que l'on ne doit pas aller contre l'intention de ces MM. qui ſont des perſonnes conſéquentes & qui ſont des *amis de la Conſtitution*. Eh bien! voyons, foutre, ou eſt-ce qu'elles ſont vos perſonnes *conſequentes ?* qu'eſt-ce qu'elles diſent, voyons ?

(*Craquefort*,) elles ont dit qu'il convenoit d'inſolenter

les Seigneurs & les Prêtres, & les Aristocrates pour le bien de la Nation, & de les chasser des Assemblées : dont voilà le petit Décret imprimé qui le fait bien entendre.

(*La Verdure.*) oh ! c'est bien différent, si l'Assemblée & le Roi ont dit ça, je n'y entends plus rien, voyons donc... eh bien, je ne vois pas les signatures, est-ce que vous vous foutez aussi de moi, M. le Parisien?

(*Craquefort.*) quand je dis que c'est de l'Assemblée, c'est à dire, ce n'est pas de l'Assemblée elle même, sont ces MM. de l'Assemblée du Cloub des Jacobins & celui de Châlons qui font tout ça :

(*La Verdure,*) vous ne vous foutez pas mal de nous avec vos MM. du Croup, nous ne connoissons pas ces gens là, ne nous entortillez pas, sacredié, répondez net. votre Croup de Paris, est-ce l'Assemblée avec le Roi, oui, ou non ?... votre croup de Châlons, est ce la Municipalité, est-ce le Département ou le District, oui ou non ? voyons.

(*Craquefort,*) oh ! non ; c'est plus fort que tout ça. Le Cloub des Jacobins à Paris, c'est lui qui fait marcher l'Assemblée & le Roi, c'est-là où les Décrets se définissent d'avance. Les Cloubs des Provinces comme qui droit celui de Châlons, c'est eux qui poussent les Municipalités pour faire ce qui convient, & qui répandent dans le public les bruits qui sont favorables à soulever à propos la Nation.

(*La Verdure,*) vous mériteriez sacredié, que je vous foutisse un tapin, vieux bougre d'hableur, qu'est ce que vous nous comptez-là ? j'en sai assez pour savoir que la Nation n'a pas fait deux assemblées, n'y en a qu'une à Paris ; les Provinces n'ont pas envoyé des Députés pour votre foutu *group des Jacobins*. le group ne travaille pas avec le Roi, par conséquent je m'en fous, je ne veux pas tant de maîtres ; je ne reconnois moi que ceux que la Nation a choisi. Tout de même qu'est-ce que c'est que votre foutu group de Châlons qui doit *pousser* la Municipalité, nous ne voulons pas qu'on la pousse, nous l'avons choisie pour aller toute

feule, c'eft à elle à nous dire, mes enfans, l'Affemblée & le Roi ont décrété telle & telle chofe ; c'eft au Département à nous dire, s'enfants vous devez payer chacun tant & tant bien également en bons freres; alors fi quelqu'un fe regimbe, foutre, notre Milice Nationale eft-là, on le fera bien aller ; voilà les citoyens faits pour le bon ordre. Mais vos Croupiftes font des mâtins qui fe cachent pour cabaler, pour fe mêler de ce qu'ils n'ont que faire, pour répandre de mauvais bruits ; au diable, à la Lanterne ces bougres là! Au furplus, nomme-nous les tout-à-l'heure, vieux facré lapin de Paris, ou je te fous cette bouteille fur la gueule & dépêchons.

(*Vous enfemble*,) c'eft bienfait, c'eft un efpion de Paris qui vient ici répandre de mauvais bruits, à la lanterne, s'il ne nomme pas fes confrères du Croup.

(*Craquefort*,) ah de grace, MM. un inftant, je ne refufe pas certainement de vous donner fatisfaction : je vais vous dire naturellement tout ce qui en eft. Je fuis du Diftrict des Jacobins, dont voilà mon paffeport bien en règle. Comme j'ai de la voix, je vendois les petits imprimés de ces MM. dans le Faubourg St. Antoine, & je faifois mettre en mouvement au befoin les citoyens & les citoyennes de ce quartier ; mais comme il ne manque pas à Paris de gens à talent, ces MM. m'ont dit, dit-il, " Craquefort, voilà de l'ar-
„ gent, il faut aller diftribuer l'écrit que voilà en
„ Champagne, & vous direz en outre telle & telle
„ chofe au bon peuple. Au refte quand vous ferez à
„ Châlons, vous verrez l'un de ces MM. du Cloub au-
„ quel M Crieur, député de la Ville va le prévenir d'a-
„ vance, vous ferez ce qu'il vous diront, & l'argent
„ ne manquera pas „. Je fuis donc naturellement paffé dans ce pays ci, il y a deux mois environ, & en paffant j'ai vu ces MM. qui m'ont accueilli convenablement dans une grande Chambre près de *l'ancienne Cloche*, où ils m'ont dit ce qu'il falloit dire alors aux gens de la Campagne, outre le petit imprimé dont ils ont fait tirer trois mille Exemplaires... Malgré ça, on peut dire que ça n'a pas rendu : on a chaffé fi vous voulez, les Nobles & les Prêtres des Affemblées, mais il n'y a eu pas un chat de tué, pas un Château de rouffi.

Oh ! je m'attends bien qu'on me fera mauvaiſe mine en arivant, mais ce n'eſt pas de ma faute, c'eſt le naturel du pays, on n'eſt pas malin ici.

(*La Verdure*,) vieux ſacré lapin, tu as raiſon, nous ne ſommes pas malins, car nous devrions commencer par te foutre dans la Marne, pour aller rejoindre ſans bateau tes enragés de Paris, mais il nous faut d'abord les noms de tes confreres du Croup de Châlons. Allons dépêchons ou... (C*raquefort*)... les noms; ma foi, MM. je ne les connois pas tous; je ne ſavois que celui de ce grand M.... M.... encore je ne m'en ſouviens plus.... un grand qui porte le nez au vent comme un âne bridé, qui eſt ici le.... le .... *le choſe* criminel, qui fait pendre le monde, qui a un petit beau-frère qui eſt ſi bête.... c'eſt dommage; pas moins ça fait deux citoyens qui ont bien de l'inſtinct.... & puis ça a du zele, il faut qu'à eux deux ils ayent diſtribué au moins pour trente francs de gravures, d'éventails & de petits imprimés contre le Clergé & la Nobleſſe.

Il y en avoit là un troiſieme qui eſt leur C*ouſin*. je penſe un grand bride oiſon, malgré çà, c'eſt un garçon qui opine bien prudemment; à la vérité il n'a riendit, mais il a remué deux ou trois fois ſon grand col, de manière que j'ài bien vû qu'il entendoit.

Comment appellez-vous cette perruque qui va toujours clochant & qui fait ſemblant de n'être pas de la bande. Oh celui là pour la malice noire, c'eſt le *général* à tous; oh c'eſt un fier baſile qui manie bien la calomnie.... il s'eſt chargé lui ſeul de ſoulever quand il faudra, toutes les petites filles de Châlons; ſavez-vous que cela fait un rude effet ſur une Conſtitution.

On m'a dit que ces quatre-là étoient quatre chieux d'encre des premiers qui n'y ait dans la Ville, auſſi ils feront de la Cour Souveraine, c'eſt entendu.

Y en avoit d'après-ça un ramaſſi qui n'avoit pas de mine, & qui n'ont deſſerré les dents que pour bailler: d'autres qu'avoient l'air bel & bien honteux; on ne va pas demander à chacun ſon nom; tant y a que je ne les ſais pas.

J'aurois bien voulu néanmoins ſavoir celui d'un gros, grand, beau Officier qu'étoit-là, le ſourcil noir, l'œil farouche comme un joueur qu'a perdu ſon *va-tout*, qui vous retournoit tout les Décrets comme *les Ballots dans une Douanne*, oh! celui-la ſera naturellement le Commandant des Milices de Département où il en périra.

J'ai bien remarqué par exemple un grand Seigneur qu'étoit à la tête; ah! véritablement c'eſt un homme *comme il faut* celui-là, & ſa ſœur auſſi qui eſt une *grande Dame* & qui a fait la fortune de ſon frere par ſon.... ſon.... enfin quoi, ſon talent.... eh bien! voyez ce que c'eſt, ce grand Seigneur-là qui a *tant de cœur* qu'à Paris il ne reconnoîtroit pas ſon père & ſa mère, & qui ne veut manger qu'avec d'autres Seigneurs auſſi des Ducs & des Comtes pour le moins, ici il mange tout naturellement avec *un gueux* comme moi, dès qu'il eſt de la Nation: auſſi il ſera quelque choſe dans le militaire; tout ça eſt convenu d'avance.

" J'ai ſçû tous ces détails, voyez-vous, par un grand bavard qu'étoit la près de moi, ſec comme *une pêle à four*, qui crioit toujours faut les hâcher comme *Chair à Pâté*, & qui eſt un homme certainement très-poli pour ceux de la Nation, & qui m'a conduit chez-lui où eſt-ce que j'ai ſoupé, ſur le pont.... le pont.... avec Madame ſa femme, *Putte-Savatte*; & que nous avons *feuilleté* la conſtitution d'un bon Pâté très-patriotiquement enſemble.

(*La Verdure*,) entendez-vous quelque choſe à tout-ça vous autres? Connoiſſez-vous *ces chieux d'encre*, *ce Seigneur-là*, & tout *ce Croup*? pour moi le Diable m'emporte ſi j'y comprends rien; ça n'a ni queue ni tête.

(*Réo*,) Seigneur Dieu!.. je le comprend donc bien; moi.. qui ſuis ivre... je crois d'avoir entendu ce M. Japefort... J'avois bien promis à ces MM. *les amis de la Conſtitruction* de n'en rien dire... mais ce n'eſt pas ma faute, moi, ſi ce bavard là de Paris vient ſe ſouler ici un Dimanche pour dire tout ce qu'il en eſt... j'ai bien vû dès qu'il a parlé *d'imprimés* dans les Villages ce que ça vouloit dire... je me vante que j'en ai porté

une fière pacotille... il faut que j'ai fait au moins vingte quatre heures dans trente - ſix lieues jour & nuit, & je me vante qu'i n'y a pas un cheval qui marche à pied comme moi dans Châlons..... au reſte j'ai été bien payé pour ma peine & pour ne rien dire... auſſi ne dirai je ti rien d'abord.....

(*Père Colas*) ah! v'là donc d'où venoit c'te boutique d'imprimé & tous ces mauvais bruits qu'is avont répandu dans notre Canton, qu'il falloit chaſſer les uns & les autres, & qu'en cas de beſoin i nous aviont appris comme quoi je pouvions les étouffer ſans que ça paroiſſe, en nous mettant tout autour & pis en nous ſerrant toujours de telle façon que c'étoit tout le monde, & que ce n'étoit perſonne qui les auroit tué. Voyez donc ces miſérebles!,. i nous diſions que c'étoit de la part de l'Aſſemblée qui l'ordonnoit.

(*La Verdure*,) les ſacrés ſcélérats de gueux! & toi, *Réo*, toi qu'es mon ami, c'eſt toi qui va porter des écrits pour faire des troubles, pour effrayer le monde, & les porter à faire de mauvais coups dans les Campagnes... je te renie pour mon ami, & je ne bois de ma vie avec toi.

(*Réo*,) ah! penſez que ſi. Ah! M. La Verdure, ne m'en voulez pas, mon cher mon ami... je ne ſuis pas le ſeul qui ait tout porté, ils en ont porté auſſi eux, en voiture s'entend, & moi à piéd comme un chien... d'ailleurs je m'en vais vous dire en conſcience, mon cher mon ami, je n'ai ſçû de ma vie lire dans un livre imprimé, & j'ai porté tout ça comme une bête qui ne ſent pas la conſequence... mais patience... je veux dire ſon fait à ce grand bougre d'aſtrologue manqué... cependant il faut être juſte, il m'a fait rudement boire.

(*La Verdure*,) Réo, mon ami, tu es ſaoul comme une bouteille pleine, n'en parlons plus aujourd'hui, tu me compteras tout le détail demain en déjeûnant ... non, c'eſt inutile, je veux que tous les pays connoiſſent les gueuſeries que ces bougres là employent pour tourmenter le monde, il faut que les ouvriers & les pauvres que tous ces troubles font créver de faim, aillent demander de l'ouvrage & du pain à tous ces ſoutus

cabaleurs, & la première fois qu'il y aura quelque émotion, foutre! on saura du moins d'où ça vient, & on ira faire boucan chez eux, je m'en charge moi. Ah! sacredié, si j'étois la Municipalité, comme je leur fouterois la pêle au cul; mais patience, ça ne leur manquera pas quelque jour... pour toi, vieux bougre d'aboyeur de Paris, fous moi le camp du pays; si je t'y rencontre je veux bien que les cinq cents mille Diables te tordent le col, si je ne te fous ta vilaine ame à lenvers. C'est entendu, adieu, mes complimens à M. Crieur, notre bon Député... c'est aussi honnête garçon, lui... la bouteille est finie, allons-nous en souper vous autres.